

Comment assurer en société

► Patricia de Prelle de la Nieppe a listé, pour le commun des mortels, les règles du savoir-vivre.

► Son ouvrage démontre sur un ton léger que les règles de savoir-vivre, dont on se moque souvent, sont surtout des outils du vivre ensemble. Sans se froisser. Des règles qui brillent aussi par leur adaptabilité.

► Leçon d'élégance sociale.

Rencontre Aurore Vaucelle

PATRICIA DE PRELLE NOUS OUVRE LA PORTE en souriant, nous montre le chemin à suivre dans sa coquette maison ixelloise, fait un arrêt dans un hall à boiseries cosy où sont rangées des petites boîtes mystérieuses (elle en fait collection, dont cette petite boîte qui cache un accordéon) et nous fait asseoir *in fine* dans un canapé géant mais diablement confortable.

Autour de nous, un tas de jolis objets... Patricia nous confie que ce qu'elle aime c'est "partir en safari, à la recherche de la 'Bête'", comme elle dit. Comprenez qu'elle adore fouiner pour trouver l'objet rêvé. Mais c'est pour autre chose que nous sommes venue à sa rencontre. On a aimé son "livre traité" sur le savoir-vivre. Tout sauf collet monté. On l'interroge sur sa démarche : "J'ai toujours été étonnée d'entendre que le Wallon disait que le Flamand n'a pas de manières. Je me disais que ce n'était pas possible, qu'ils avaient sans doute d'autres manières, différentes. C'est ainsi que je me suis penchée sur la question."

À TABLE !

Et, en effet, il existe bien des différences quand on est invité à une table au sud ou au nord de la frontière linguistique. Si menues soient-elles, elles s'observent, et s'expliquent culturellement. On demande, ingénue, un exemple. "Le francophone s'est calqué sur les us et coutumes qui avaient lieu à la Cour de Bourgogne, et le néerlandophone lui, sur ce qui est anglo-saxon. Sur sa table, le Flamand va mettre les fourchettes les dents vers le haut, et le francophone, les dents vers le bas. En fait, la fourchette est arrivée tard dans les usages de la table, elle avait une connotation sexuelle : elle était associée aux homosexuels autour des doges de Venise, qui avaient d'énormes fraises autour du cou. C'est alors qu'on a inventé cette petite fourche pour parvenir à introduire la nourriture en bouche. Quand Catherine de Médicis est arrivée à la Cour avec dentelle et fourchettes, les manchettes en dentelle se prenaient dans la fourchette les dents vers le haut, donc on décida de retourner les dents vers le bas. Les Anglais n'ayant pas de dentelle à leur vêtement de drap ont laissé les dents tournées vers le haut."

POLITESSE

Jolie histoire culturelle à propos de l'histoire des usages. Des usages dont on dit souvent qu'ils se perdent, ce en quoi Patricia de Prelle n'est pas d'accord. "La politesse, mais aussi l'hygiène qui sont partie prenante du savoir-vivre, sont bien implantées. Vous savez, les gens ne crachent plus en rue, quand j'étais jeune il y avait des panneaux dans le tram, 'on ne crache pas'. Vous ne rêveriez plus de voir cela dans le métro." En fait, le savoir-vivre bouge énormément, c'est sans doute pour cela que l'on se gausse des conseils relevés dans les manuels de savoir-vivre des années 20, joliment désuets. Alors, certes, cracher en société ne se fait plus mais cela n'a pas empêché le musée du Louvre d'introduire des crachoirs dans son mobilier muséal pour satisfaire aux nécessités de l'un de ses nouveaux publics, les visiteurs chinois. Car le bienséant sait d'abord honorer son invité, c'est la règle qui s'applique en savoir-vivre : mettre son alter ego à l'aise. Le savoir-vivre est, selon notre interlocutrice, un "facilitateur" de relations et non pas une revue de l'étiquette. "Je ne suis pas attachée au côté forme. Si quelqu'un met sa fourchette à droite ou à gauche, ça ne va pas changer la face du monde... Je veux faire la différence avec ces codes dont on croit qu'ils sont là pour marquer la distinction avec d'autres, comme si on ne venait pas du même milieu, ou de la même coterie. Ce n'est pas du tout une coterie, le savoir-vivre. Le terme le dit joliment, c'est pouvoir communiquer ensemble."

On se met en frais de tester dans la vraie vie, c'est dans la page qui suit.

→ "Petit traité du savoir-vivre, histoires et usages sans frontières", par Patricia de Prelle, aux éditions Racine, 25 € env.



Patricia de Prelle est formelle : "Ce n'est pas du tout une coterie, le savoir-vivre."

CHRISTOPHE BORTELS

Un extrait truculent du "Petit traité de savoir-vivre", page 75 (Les très bonnes manières peuvent nous jouer des tours !)

Où mène la bienséance ? "La reine Victoria entra un jour à Buckingham secouée de rire après être allée accueillir un chef d'État exotique. En effet, alors qu'elle remontait le Mall tout en bavardant avec son hôte, dans sa calèche ouverte, un de ses chevaux d'attelage lâcha un bruit aussi incongru que retentissant. Comme cela avait interrompu le visiteur, la reine dit : 'Je suis désolée.' À quoi elle s'entendit répondre : 'Aucune importance, Madame. Si votre Majesté n'avait rien dit, j'eusse pensé que cela provenait d'un des chevaux'."



Les brillants, quand les porter ? Quand ils sont le plus adaptés. L'élégance est surtout affaire de mesure.

Comment s'habiller selon les règles ?

Pas de gaffe avec ces dames. Récemment, votre obligée s'est fait enguirlander parce qu'elle n'enlevait pas son chapeau dans une assemblée religieuse. On s'est décoiffée mais, pour tout dire, c'est le faiseur de remarques qui était dans le faux. Les filles n'ont pas à enlever leur coiffure en société, Madame de Prelle est formelle. Sauf peut-être pour un dîner de mariage le soir, ce qui n'arrive pas tous les quatre matins.

Les brillants prohibés ? "Pendant longtemps, les filles n'ont pas pu porter de brillants en matinée." On s'inquiète de cette règle de bienséance que l'on ignorait, car on adore tant porter des sequins. Mais en fait, il s'agit là non pas des tenues de lumière mais bien des bijoux qui en jettent. "Avant, il n'était pas possible de porter des brillants le matin. Désormais, il n'est pas rare de voir des femmes ultra-bijoutées quand elles font leur Delhaize."

Pour les messieurs, on notera qu'il ne faut jamais boutonner le bouton inférieur de sa redingote, ce qu'apparemment le président français François Hollande ignore. La légende raconte que le roi Edouard VII, un peu ventru, avait pris l'habitude de déboutonner son gilet en s'asseyant. Un jour, le souverain anglais ayant négligé de refermer son veston en se levant, tout le monde fit comme le roi.

Quand on est invité à dîner

Règle n°1 : ne pas fâcher l'hôtesse. Rien de pire que les invités qui arrivent à heure pile. Surtout quand coule dans vos veines du sang français habitué au petit quart d'heure de retard qu'on accorde à l'hôtesse échevelée pour qu'elle se recoiffe avant votre arrivée – petit quart d'heure qui n'est pas en vigueur au Plat Pays. On parle de tout cela à Patricia de Prelle qui a une explication pour nous. "En France, on se donne un quart d'heure, en effet. C'est la petite respiration pour la maîtresse de maison. C'est très flamand d'arriver à l'heure, enfin c'est anglo-saxon. En Suisse, les gens attendent dans leur voiture, ce n'est pas pour rien si c'est le pays de la montre. À l'heure pile, on voit toutes les portières s'ouvrir dans la rue. Et en rang d'oignons, les invités entrent dans la maison. Mais essayez par exemple de faire venir un Espagnol à l'heure. Ma mère était espagnole. Quand on l'invitait à déjeuner, elle venait sans problème pour dîner."



Sur cette gravure de 1885, un plat court avec une cuillère. Prenez garde à ce que ça n'arrive pas à votre ménagère.

Comment mettre la table ?

Règles de base et subtilités culturelles.

"À gauche de l'assiette, les fourchettes; à droite, les couteaux, le tranchant de la lame vers l'assiette, ainsi que les cuillères." Attention : si votre invité vient à siroter le contenu de son rince-doigts, ayez la bonté, pour le mettre à l'aise, de boire le vôtre comme si c'était du petit-lait. Car l'invité est roi.

Bon appétit !

► On va sans doute ici jeter un pavé dans la mare mais souhaiter bon appétit en début de repas ne se dit absolument pas. Explication avec Patricia de Prelle : "Les Français sont partis du fait qu'on ne vient pas à table pour se goinfrer. L'esprit doit l'emporter sur la panse. On vient à table pour échanger des idées, mais pas pour la nourriture. En néerlandais cependant, le 'smakelijk' se fait dans des milieux plus huppés."

► Maintenant cependant, le "bon appétit" est entré dans les mœurs et, curieusement, ne pas le dire pourrait faire sentir que vous n'êtes pas content d'être à table. Contentez-vous de répondre merci.

► À noter, au Japon, le "itadakimasu" est très important. Il est une façon de remercier pour le don du repas, et n'est pas si éloigné symboliquement de l'action de grâce.



Quand on reçoit l'addition, ne pas tirer une tête de six pieds de long quand on avait promis d'inviter la tablée.

"Secouons-nous les mains !"

► Patricia de Prelle rappelle pourquoi on se serre la main lorsqu'on rencontre quelqu'un. "À l'époque où les hommes se battaient en duel, les hommes se dégantent – c'est encore pour cela que les hommes se dégantent et les femmes jamais –, et ils se serraient la main pour vérifier qu'ils n'avaient pas une dague dans la manche. C'est ainsi que le serrage de main est devenu un geste de confiance, de loyauté." L'expression "se serrer la main" – en anglais "to shake hands" – décrit littéralement la symbolique initiale du geste...

► À noter : dans beaucoup de cultures, le contact physique n'est pas apprécié et on ne se sert pas la main par défaut. Au Tibet, rappelle Patricia de Prelle, on vous tire la langue en guise de salutation. En Inde et au Japon, on n'est pas tactiles du tout. Dans les pays de culture musulmane, les hommes qui se tiennent par la main signifient une amitié forte – ce n'est pas un geste de couple.

► Le cas du baisemain : si vous ne savez pas le faire, abstenez-vous. Rien de pire qu'un homme qui s'attache à une dame en humectant le dos de sa main. Quant à la révérence, Mesdames, vous n'y êtes plus obligées non plus, cette dernière a pris un coup de vieux.



Celui qui était trop tactile avec la femme de son vieil ami. À bas les barbons adeptes du baisemain libidineux.



On n'est plus obligé de faire la révérence. Sauf Kate Middleton qui doit fléchir le genou devant la nanny de son mari.